



HAL
open science

Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme après la fondation du Khālsā (v. 1699 – 1849)

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme après la fondation du Khālsā (v. 1699 – 1849). Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amériques, Asies), A paraître. halshs-01953445

HAL Id: halshs-01953445

<https://shs.hal.science/halshs-01953445>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SOURCES SIKHES DE L'HISTOIRE DU SIKHISME APRÈS LA FONDATION DU KHĀLSĀ (V. 1699 – 1849)
NOTICE PROPOSÉE PAR DENIS MATRINGE POUR L'ENCYCLOPÉDIE DES HISTORIOGRAPHIES (AFRIQUES,
AMÉRIQUES, ASIES)

RÉSUMÉ

Cette notice est consacrée aux principales sources textuelles sikhes de l'histoire du sikhisme de 1699 à 1849. Elle présente dans un premier temps l'histoire des sikhs et l'évolution du sikhisme de la fondation de l'ordre du Khālsā par Guru Gobind en 1699 à la conquête du royaume sikh du Panjab par la Compagnie britannique des Indes orientales en 1849. La première source étudiée est le *Dasam Granth*, second livre sacré des sikhs attribué par les sikhs à Guru Gobind, mais en fait ouvrage composite, comportant des textes du Guru, mais aussi tout un matériau mythologique et narratif hindou, et rédigé en diverses langues (principalement en hindi littéraire occidental ou braj, langue cosmopolite de la poésie kṛṣṇaïte, avec un long poème narratif en panjabi et une lettre de Gobind à l'empereur moghol Aurangzeb en vers persans). La deuxième source retenue est un ensemble de manuels de code (*Rahit-nāmā*) en panjabi attribués par la tradition à Gobind, mais rédigés en fait dans le courant du 18^e siècle. La troisième source consiste en poèmes narratifs en braj mêlé de panjabi, les *Gurbilās*, qui chantent les hauts faits guerriers et la gloire des sixième et dixième Gurus.

MOTS-CLÉS

Inde

Panjab

18^e-19^e siècle

Sikhs

Dasam Granth

Rahit-nāmā

Gurbilās

SUMMARY

This note deals with the main Sikh textual sources for the history of Sikhism between 1699 and 1849. It is firstly concerned with the history of the Sikhs and the evolution of Sikhism from the founding of the militant order called Khālsā by Guru Gobind in 1699 to the conquest of the Sikh kingdom of the Panjab by the British East India Company in 1849. The first source examined is the *Dasam Granth*, second sacred book of the Sikhs, which they attribute to Guru Gobind, but in fact a composite work, including texts by the Guru, but also a Hindu mythological and narrative material, and written in diverse languages (mainly western literary or Braj, the cosmopolitan language of Kṛṣṇaite poetry, with a long narrative poem in Panjabi and a letter in Persian verse by Gobind to the Mughal emperor Aurangzeb). The second source is a collection of code manuals (*Rahit-nāmā*) in Panjabi, considered to be the work

of Gobind by Sikh tradition, but in fact written throughout the 18th century. The third source consists in narrative poems in braj crossbred with some Panjabi, the *Gur-bilās*, which sing the warlike deeds and the glory of the sixth and tenth Gurus.

KEY-WORDS

India

Panjab

18th-19th centuries

Sikhs

Dasam Granth

Rahit-nāmā

Gur-bilās

1. LES SIKHS DE LA FONDATION DU KHĀLSĀ EN 1699 À LA CHUTE DU ROYAUME DU PANJAB EN 1849

Le bref rappel historique qui suit continue celui qui ouvre la notice sur « Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme 1, 1604 – c. 1699 ». Semblablement, il constitue une toile de fond dans laquelle les sources présentées sont signalées par une étoile (compte tenu de l'espace alloué, on s'en est tenu, ici aussi, aux seules sources textuelles, en ne retenant que les plus importantes).

Quand Guru Gobind crée en 1699 parmi les sikhs un ordre militant, le Khālsā (« Les Purs »), il en dote les initiés de règles concernant leur apparence, leur vêtement et leur nom, ainsi que d'un code de conduite (*Rāhit-nāmā**, « Manuels de code » attribués à Gobind). Le même Gobind, dont les quatre fils ont péri dans les guerres contre le pouvoir moghol, établit aussi qu'après sa mort, l'autorité du Guru résidera conjointement dans les Écritures et la communauté rassemblée : c'est la doctrine dite du Guru Granth et du Guru Panth. Concernant le Granth, Gobind est, selon la tradition sikhe, l'auteur d'un deuxième livre sacré, le *Dasam Granth** (« Livre du Dixième »), formant avec le premier les Écritures sikhes. Mais cet opus, qui comporte assurément des écrits de Gobind, ne fut en fait compilé dans une première version qu'au cours des premières décennies du 18^e siècle (rappelons ici que l'on entend par « tradition » sikhe l'histoire des sikhs telle qu'elle a été racontée à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle par Giānī Giān Singh dans ses deux grands ouvrages* évoqués ci-dessous en 2.4). Maître spirituel et chef de guerre, le même Gobind est, au 18^e siècle, glorifié dans des textes en braj appelés *Gur-bilās** (« Éclat du Guru).

La phase de l'histoire des sikhs qui s'ouvre après mort de Guru Gobind en 1708 va des soulèvements paysans au Panjab contre les Moghols sous un chef de guerre nommé Bandā Bahādur (c. 1670-1716) à la conquête du royaume sikh par les armées de la Compagnie britannique des Indes Orientales en 1849. En grand danger après l'assassinat de Gobind puis l'exécution de Bandā par les Moghols, les sikhs, organisés en bandes de guérilla coordonnées entre elles (les décisions sont prises par les chefs assemblés autour du Guru Granth), sortent finalement vainqueurs des affrontements où, alors que l'empire moghol se délite, ils sont en compétition avec Moghols, Afghans et même

Marathes pour le contrôle du Panjab. Après avoir conquis les principales villes de la région, ils fondent en 1799 un grand royaume dont le premier et principal maharadjah est Ranjīt Singh (1780-1839), qui a Lahore pour capitale et autour duquel gravitent des principautés sikhes autonomes. Sous Ranjīt Singh, qui confie l'organisation de son armée à d'anciens officiers napoléoniens et dont les conquêtes s'étendent jusqu'en Afghanistan et au Cachemire, la doctrine du Guru Panth tombe en désuétude et – situation qui prévaut encore aujourd'hui – le Guru Granth devient l'autorité religieuse suprême (W. H. McLeod, *The Evolution of the Sikh Community*, Delhi, Oxford University Press, 1975). Le royaume sikh de Lahore dure une cinquantaine d'années, avant sa conquête par les troupes de la Compagnie britannique des Indes orientales au terme de deux guerres, en 1846 et 1849. Tant le royaume de Lahore que les principautés patronnent généreusement peintres, poètes et historiens. Il se développe ainsi dans ces cours et à leur périphérie toute une série d'écrits, dont certains émanent de groupes sectaires, comme les compilations exégétiques et hagiographiques du Nirmālā Santokh Singh (1785-1843)*, et au début du 19^e siècle, Ratan Singh Bhaṅgū (m. 1846) écrit en vers le *Panth Prakāś* (« Lumière de la Voie »)*, première tentative sikh pour écrire une histoire sikh des sikhs et du sikhisme (les Nirmālās forment un ordre sikh ascétique censément fondé Gobind, mais attesté seulement depuis le 19^e siècle).

2. LES SOURCES SIKHES DE L'HISTOIRE DU SIKHISME DE 1699 À 1849

2.1. GÉNÉRALITÉS

Au fil de l'aperçu historique ci-dessus ont été mentionnés les principaux corpus de sources textuelles sikhes pour l'histoire du courant central du sikhisme jusqu'en 1849 : il s'agit maintenant de caractériser ces ensembles dans l'espace imparti. Comme celles de la période antérieure, ces sources ont pour seul point commun d'être notée dans l'écriture syllabique qui est aujourd'hui celle du panjabi dans l'État indien du Panjab, la *gurumukhī* (« celle qui sort de la bouche (*mukh*) du Guru »), et dont l'invention est attribuée au deuxième Guru des sikhs, Aṅgad. Sinon, elles diffèrent en termes de statut, de genre littéraire, de style et de langue.

Concernant le statut, nous avons vu que le *Dasam Granth* forme, avec l'*Ādi Granth*, les Écritures des sikhs, les deux ouvrages, le premier plus que le second, étant tenus par ces derniers comme la manifestation de l'esprit du Guru éternel et de l'enseignement des dix Guru humains, alors que les *Rahit-nāmā* et les *Gur-bilās* sont simplement révéérés. Il est à noter que la pratique des *Rahit-nāmā* a été revivifiée à l'époque du réformisme sikh, dans les années 1890-1920, avec la tentative par les animateurs du courant réformateur dominant, le Tat Khālsā, insistant sur une identité sikh distinctement non hindoue, de produire un manuel de conduite religieuse. L'entreprise aboutit finalement en 1952 avec la publication du *Sikh Rahit Maryādā* (« Manuel sikh de conduite et de morale » ; trad. anglaise dans W. H. McLEOD, *Sikhs of the Khalsa : A History of the Khalsa Rahit*, New Delhi, Oxford University Press, 2003 p. 377-401).

En termes de genre et de style, le *Dasam Granth*, attribué pour partie au dixième Guru, est comme l'*Ādi Granth* une compilation de poèmes, mais de formes très diverses. Si certains d'entre eux

sont des hymnes, d'autres sont narratifs, comme une autobiographie de Gobind ou des récits consacrés aux *avatāra* de Viṣṇu. Les *Gur-bilās*, quant à eux, sont à la fois des poèmes épiques et des eulogies des sixième et dixième Gurus, tandis que les *Rahit-nāmā* sont des suites de prescriptions écrits dans une prose rudimentaire.

Alors que dans la période antérieure, la *sant-bhāsā* fondée sur le vieux hindi de la région de Delhi avait été de loin l'idiome littéraire le plus employé par les auteurs sikhs, c'est désormais une autre langue cosmopolite qui domine : le braj. Ce hindi littéraire de l'ouest qui s'est répandu dans toute l'Inde du Nord car véhicule de la poésie kr̥ṣṇaïte est la langue de l'essentiel du *Dasam Granth* et celle des *Gur-bilās*, où il est parfois mêlé de panjabi. Autre langue cosmopolite, le persan, langue de culture et d'administration de l'empire moghol, est utilisé pour un texte fameux du *Dasam Granth* : une lettre censément adressée par Gobind à l'empereur moghol Aurangzeb (r. 1658-1707). Enfin, le panjabi se rencontre lui aussi dans un texte du *Dasam Granth*, un long poème chantant la gloire de la Déesse. Il est aussi la langue dans laquelle sont rédigés les *Rahit-nāmā*.

2.2. LE *DASAM GRANTH*

Le principal texte associé à Gurū Gobind est le *Dasam Granth*, second livre sacré des sikhs, d'une taille comparable à celle de l'*Ādi Granth*, dont il diffère par ailleurs considérablement. Les textes constituant ce livre, que la tradition sikhe orthodoxe attribue au dixième Guru, Gobind, ont selon le consensus savant sikh et non sikh été composés pour partie par les poètes de la cour de ce dernier, et pour partie par lui. L'ensemble aurait selon la tradition sikhe été assemblé par Maṇī Siṅgh (1673-1738), fidèle compagnon de Gobind originaire de Patiala, au cours des premières décennies du 18^e siècle. Deux compilations indépendantes furent produites ensuite, respectivement par Dip Siṅgh (1682-1757), retiré à Damdama avant de mourir au combat contre les Afghans, et par Sukkhā Siṅgh (1766-1838) de Patna, proche de la secte ascétique dissidente des Udāsīs, qui fait remonter son origine au fils aîné de Nānak, Siṁ Cand (trad. 1494-1629), écarté de la succession à la tête du Panth naissant. Ces trois versions du *Dasam Granth* présentent quelques divergences, et c'est finalement un comité de lettrés réformateurs qui publia en 1902, après 17 années de labeur, la version du *Dasam Granth* qui s'est imposée, une somme de 1428 pages dans son édition standard en deux volumes.

À la différence de l'*Ādi Granth*, le *Dasam Granth* est pour l'essentiel rédigé en braj, et son matériau principal consiste en poésie narrative. Il s'ouvre sur une longue invocation de l'Être intemporel (*Akāl Purakh*) intitulée *Jāpu* (« Méditation »), suivie d'un « éloge de l'Intemporel » (*Akāl Ustat*), où Dieu est appelé le « Tout acier » (*Sarab Loh*).

À leur suite prend place le *Bacittar Nāṭak* (« Drame merveilleux »), autobiographie spirituelle et guerrière de Guru Gobind suivie de trois poèmes consacrés à la déesse, hautement vénérée dans les Sivaliks, collines du piémont himalayen où se trouve Anandpur qui fut la capitale de Gobind. Les deux premiers, en braj, forment le *Candī Caritar* (« Histoire de l'Argentée »), consacré au mythe de la Déesse : son appellation d'Argentée est un antonyme propitiatoire de sa désignation sous sa forme terrible comme Kālī (« Noire »). Le deuxième, en panjabi, s'intitule *Vār Sī Bhagautī-jī kī* (*Vār* de la Bienheureuse) et, inspiré du *Devī-mahātmya* sanskrit (c. 400-600), raconte les combats de la Déesse

contre les démons, la *vār* retrouvant ici sa nature originelle de récit héroïque, à la différence de l'*Ādi Granth* où ce genre de long poème strophique est employé dans des textes de prédication religieuse.

Le *Giān prabodh* (« Suprême illumination de sagesse »), qui fait suite à cet ensemble, consiste principalement en histoires tirées de la première grande épopée sanskrite, le *Mahābhārata* (c. 3^e s. av. J.-C. – 3^e s. ap. J.-C.), mais incorpore aussi quelques hommages à l'Être intemporel, Kāl, comme Dieu est généralement appelé dans le *Dasam Granth*.

Après quoi les 4371 vers des *Caubīs autār* (Vingt-quatre *avatāra*) sont consacrés aux *avatāra* de Viṣṇu avec, notamment, 864 vers pour Rāma et 2492 pour Kṛṣṇa.

Dans les textes subséquents de la section intitulée *Śabad* (Hymnes), on retrouve des hymnes au Dieu unique : l'ascèse y est valorisée, tandis que les croyances et les rites hindous sont vivement critiqués. Le ton du panégyrique prévaut aussi dans les deux ensembles de poèmes suivants appelés *Savayye*, d'après le nom du mètre dans lequel ils sont écrits.

La *Śastar-nām-mālā* (« Guirlande des noms d'armes ») commence par une prière initiale pour demander à Dieu de créer les armes pour la protection des sikhs et se continue par une invocation où, sous le double nom du Temps et de la Déesse, Dieu est dit être tout ce qui exista jamais, et notamment les *avatāra* de Viṣṇu et les armes des guerriers. Certaines de ces dernières sont passées en revue – le disque, le poignard, l'épée et, longuement, la flèche, le nœud coulant et le fusil. Chaque arme fait ainsi l'objet de longues litanies cryptiques, qui semblent des formules incantatoires destinées à en assurer l'efficacité.

Les 580 pages suivantes forment un ensemble intitulé *Caritropakhyān* (« Histoires concernant le caractère »), de loin le plus important du livre, avec 7759 vers, répartis entre 404 histoires consacrées principalement au caractère immoral des femmes et à leur propension à l'adultère. Un ensemble analogue mais bien plus réduit intitulé simplement *Hikāitām* (« Histoires ») conclut le *Dasam Granth*, suivi d'une nouvelle louange à Dieu, qui aurait ordonné la composition de ce livre censé protéger du malheur ses lecteurs. Mais à la fin du 19^e siècle, le *Zafar-nāmā* (« Lettre de victoire ») fut inséré entre les *Caritropakhyān* et les *Hikāitām*. Dans ce poème en persan incisif et vibrant adressé à Aurangzeb après la perte d'Anandpur, Gobind rappelle le parjure et la cruauté des troupes mogholes et il invite l'empereur à se montrer fidèle aux serments faits sur le Coran, ajoutant que nul ennemi ne peut rien contre un homme protégé de Dieu.

Si dans les milieux populaires le *Dasam Granth* est censé avoir été intégralement composé par Gobind, les Sikhs lettrés sont très embarrassés du fait que toute une partie des riches matériaux que recèle le livre relève directement de l'hindouisme. La majorité d'entre eux considèrent que seuls le *Bacittar Nāṭak* et le *Zafar-nāmā* d'une part, le *Jāp*, l'*Akāl ustat*, le *Giān prabodh* et les *Śabd* d'autre part, et enfin les *Savayye* et la *Śastar-nām-mālā* sont l'œuvre du Guru. Le reste, c'est-à-dire les 80% de l'ouvrage que forment les récits concernant les *avatāra* de Viṣṇu et les autres histoires hindoues, aurait été écrit par des poètes de l'entourage de Gobind, dans un milieu qui était celui des cours des radjahs hindous des collines. D'autres savants ont une approche plus critique encore, et ne tiennent pour authentique que le *Zafar-nāmā*. Enfin, des radicaux estiment que même ce texte n'est pas de Gobind, mais qu'il est basé sur une lettre que le Guru aurait écrite à Aurangzeb. Quant aux ensembles

tenus pour authentiques, ils représenteraient selon eux la pensée de Gobind, mais ne seraient pas de sa main.

C'est toutefois par les histoires de femmes des *Caritropakhyān* (ou *Trīā caritar*) que sont surtout gênés les orthodoxes depuis le triomphe des puristes du Tat Khālsā dans le mouvement de réforme de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, car ils les estiment en contradiction et avec leur théologie et avec la doctrine officielle de leur religion concernant les femmes, censément égales des hommes. En conséquence, cet ensemble d'histoires n'apparaît pas dans les éditions savantes du *Dasam Granth*.

Comme source, le *Dasam Granth* est à la fois un ouvrage fondamental pour saisir l'évolution de la théologie sikhe et une fascinante anthologie reflétant la culture composite des cours hindoues et de l'éphémère royaume sikh de Gobind à la fin du 17^e et au début du 18^e siècle dans les Sivaliks.

Bibliographie. 1) Texte. – Édition standard : *Srī Dasam Gurū Granth Sāhib Jī*, 2 vols., Amritsar, Chatar Singh Jīvan Singh, 1979 (constamment réédité) ; édition savante partielle: *Śabdārath Dasam Granth Sāhib*, édité et annoté par Bhāī Raṇdhīr SINGH, 3 vols., Panjabi University, Patiala, 1973-1988 ; texte avec traduction anglaise sans les *Caritropakhyān* : *Sri Dasam Granth Sahib*, tr. Surindar Singh KOHLI, 3 vols. Birmingham, The Sikh Heritage Trust, 2003 ; texte en ligne a) avec traduction en panjabi : http://www.gobindsadan.org/library/cat_view/103-gobind-sadan-institute/43-publications/44-siri-dasam-granth/47-siri-dasam-granth-sahib.html; b) avec traduction en anglais : https://www.searchgurbani.com/dasam_granth/page_by_page. 2) Étude. – Robin RINEHART, *Debating the Dasam Granth*, New York, Oxford University Press, 2011.

2.3. LES *RĀHIT-NĀMA*, MANUELS DE CODE DU KHĀLSĀ

Les textes qui relèvent typiquement de l'idéologie du Khālsā, entre 1708 et 1849, sont les *Rahit-nāmā* (« Livres de code ») et les *Gur-bilās* (« Plaisir du Guru »). Les premiers d'entre eux, écrits dans un panjabi assez simple, affirment reproduire les paroles de Gobind. Ils apparaissent au milieu du 18^e siècle et se présentent comme des collections d'injonctions : tel est le cas du *Caūpā Singh Rahit-nāmā*, compilé par Caūpā Singh (m. 1723), éminent brahmane de la suite de Gobind, et des trois *Rahit-nāmā* écrits par un Nand Lāl identifié à tort par la tradition à Nand Lāl 'Goyā' (sur ce dernier et ses écrits, voir la notice sur « Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme 1, 1604 – c. 1699 », 2.5), leur écriture en panjabi et leur style rudimentaire n'ayant rien à voir avec le persan très poétique de 'Goyā' : le *Prashan uttar* (« Questions réponses »), le *Tānkhāh-nāmā* (« Livres des pénitences ») et la *Sākhī rahit Pātshāhī 10* (« Témoignage du code de la dixième Souveraineté »).

Plus tard apparurent deux longs ouvrages en prose. Le premier, au début du 19^e siècle, est le *Prem sumārag* (« Bonne voie de l'amour ») d'auteur inconnu. Le second, intitulé *Sau sākhī* (« Cent témoignages »), date du milieu du 19^e siècle.

Parallèlement furent composés cinq courts *Rahit-nāmā*. Quatre sont en vers, deux d'entre eux étant attribués, à tort une fois encore et pour les mêmes raisons, à Nand Lāl 'Goyā', un à Prahilād Singh (ou Rāi), prétendument composé à Nander avant la mort de Gobind mais datant en fait de la fin

du 18^e siècle, et un à Desā Singh, datant de la même époque, mais affirmant lui aussi rapporter les injonctions de Gobind. Le dernier est en prose, et porte le nom de Dayā Singh, premier Sikh initié par Gobind.

Les problèmes posés aux Sikhs orthodoxes par les *Rahit-nāmā* du 18^e et du premier 19^e siècle viennent principalement de deux constatations. D'une part, tout en prétendant reproduire les commandements de Gobind, ils sont d'époque nettement plus tardive que les paroles qu'ils sont censés rapporter *verbatim*, et plusieurs sont de date plus tardive que leurs auteurs putatifs. D'autre part, bien que postérieurs à la création du Khālsā et aux injonctions de Gobind, aucun ne mentionne l'intégralité des commandements que les réformistes du Tat Khālsā attribuèrent à Gobind. Prenons l'exemple des cinq symboles dont selon la tradition Gobind aurait commandé le port aux hommes sikhs et dits les cinq K (*pañj kakke*) parce que leur nom commence par cette lettre en panjabi : *kes* (« les cheveux » et la barbe non coupés), *kañghā* (« le peigne » retenant les cheveux en chignon sous le turban), *kirpān* (« l'épée »), *karā* (« le bracelet » métallique porté généralement au poignet gauche) et *kacch* (« la culotte courte », symbole de pudeur). Plusieurs *Rahit-nāmā* n'y font aucune référence. D'autres évoquent seulement les cheveux, la barbe et le turban, comme la *Sākhī rahit kī*, et le *Caupā Singh Rahit-nāmā* cite quant à lui la culotte courte (*kacch*), le bâton (*ḍaḍhā*) et le poignard (*karab*), auxquels il ajoute deux autres éléments dont le nom, comme celui du bâton, ne commence pas par un *k* et qui ne figurent pas dans la liste traditionnelle : *bānī* (les écritures) et *sādh-saṅgat* (la congrégation des fidèles). Les sources en persan et en langues européennes contemporaines des *Rahit-nāmā* confirment ces flottements.

Bibliographie. 1) Textes. – *Rahitnāme*, seize *Rahit-nāmā* édités par Piār Singh PADAM, 9^e éd., Amritsar, Singh Brothers, 2010 (1^{re} éd. 1974) ; W. H. MCLEOD (éd., trad., intr. et notes), *The Chaupa Singh Rahit-nama*, Dunedin, University of Otago Press, 1987 ; Randhīr SINGH, *Prem Sumārag Granth*, 2^e éd. Jalandhar, New Book Company, 1965 (1^{re} éd. 1953) ; *Sau sākhī*, éd. Piārā Singh PADAM, Amritsar, Singh Brothers, 1983, réimpr. 1997. 2) Étude. – W. H. MCLEOD, *Sikhs of the Khalsa : A History of the Khalsa Rahit*, New Delhi, Oxford University Press, 2003 (la deuxième partie de l'ouvrage, p. 261-401, consiste en la traduction des principaux *rahit-nāmā*).

2.4. LES *GUR-BILĀS*, RÉCITS HÉROÏQUES

Les *Gur-bilās* (« Plaisir du Guru ») relèvent quant à eux de l'hagiographie, mais dans un style radicalement différent de celui des *Janam-sākhī* dont ils sont pourtant contemporains, puisqu'ils ont pour héros les deux Gurus combattants que furent Hargobind et, surtout, Gobind. L'accent y est mis sur le combat armé des Gurus contre les forces du mal, représentées par le pouvoir moghol et les Afghans. Une grande importance est attachée dans ces textes – comme dans le *Dasam Granth* – à la Déesse, souvent symbolisée par l'épée, dont le culte était très répandu dans les principautés rajpûts voisines d'Anandpur, notamment lorsqu'ils reprennent la tradition selon laquelle Gobind lui aurait fait un sacrifice sur les pentes du mont Naina Devi avant la fondation du Khālsā.

L'origine du genre se trouve assurément dans le *Bacittar Nāṭak* dont il a été question plus haut à propos du *Dasam Granth*. Après la mort du Guru, le premier texte de *gur-bilās* est le *Gur-sobhā* (« Splendeur du Guru »), composé en 1711 ou 1745 par Saināpati, qui avait été l'un des poètes de la cour de Gobind, et qui donne pour date de fondation du Khālsā 1695. Son auteur y insiste sur le rôle et l'autorité divine du Khālsā. Dans son *Gur-bilās Pātsāhī 10* (« Plaisir du Guru de la 10^e Souveraineté »), daté de 1797 et dont la langue mêlée est moins du panjabi que du braj, Sukhā Singh manifeste beaucoup de sympathie pour la secte des Udāsīs. Dans son texte, la fondation du Khālsā prend place en 1699. Les deux compositions suivantes, *Gur-bilās Pātsāhī 10* (« Plaisir du Guru de la dixième souveraineté ») de Kuir Singh, et *Gurbilās Pātsāhī 6* (« Plaisir du Guru de la sixième souveraineté »), d'un poète dont le nom de plume est Sohan, tous deux en poésie braj, se donnent comme des textes du 18^e siècle, mais sont en réalité des écrits de la première moitié du 19^e : le second fait par exemple allusion à la construction d'un bassin par le maharadjah Rañjīt Singh à Tarn Taran, tandis que dans son poème, Kuir Singh fait prophétiser à Gobind la victoire des Sikhs à la faveur des affrontements entre « Turcs », c'est-à-dire entre Afghans et Moghols.

Une étape historiographique importante fut franchie au milieu du 19^e siècle avec l'apparition de deux textes ambitionnant de couvrir toute l'histoire du Panth. Le premier, le *Panth prakāś* (« Lumière du Panth »), fut écrit en 1841 par un Jāt dont des ancêtres avaient participé aux guerres du Khālsā, Ratan Singh Bhaṅgū (m. 1846). En 1809, Bhaṅgū fut invité à raconter l'histoire des Sikhs au capitaine William Murray (1791-1831), agent britannique à Ludhiana, soucieux de savoir si le pouvoir des sikhs était légitime dans le Panjab. C'est ce récit qu'il reprit des années plus tard, dans un mélange de braj et de panjabi, pour en faire le *Panth prakāś*, renommé par la suite *Prācīn panth prakāś* (« Ancien *Panth prakāś* »), pour le distinguer d'une nouvelle composition portant le même titre par Giānī Giān Singh (1822-1921) en 1880 (voir plus bas). Si Bhaṅgū évoque, comme ses prédécesseurs, la destinée de Gobind et ses combats, il centre son récit sur la création du Khālsā, qu'il situe, comme Saināpati, en 1695. Le Khālsā, pour lui, fut créé pour régner, et quiconque en adopte le code doit être prêt à se battre pour que ce but soit atteint.

Le second grand *Gur-bilās* du milieu du 19^e siècle est l'œuvre du plus éminent hagiographe sikh de l'époque précoloniale, Santokh Singh (1788-1844). Né près d'Amritsar dans l'humble caste des Chimbās (imprimeurs de calicot), il fut patronné par des chefs sikhs du Malwa. Écrivant comme ses contemporains dans un mélange de panjabi et de braj, il tire sa gloire du fait qu'il traita de tous les Gurus. Après un *Nānak prakāś* (« Lumière de Nānak ») en 1823 dans le pur style des *Janam-sākhī* (sauf qu'il est en vers), il acheva l'année de sa mort son très long *Srī Gur Pratāp Sūraj Granth* (« Livre du soleil de la splendeur des Gurus »), qui traite aussi, dans le même style, de tous les Gurus. Ses récits sont marqués par les doctrines védantiques des Nirmālās (sur ces derniers, voir ci-dessus 1, fin).

Il faut attendre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e – une période postérieure à celle couverte par la présente contribution – pour voir apparaître, écrits par Giānī Giān Singh (1822-1921), lui aussi un Nirmālā, mais marqué par les idéaux du réformisme – les deux premières grandes fresques historiques consacrées aux sikhs et au sikhisme. La première, *Panth prakāś* (« Lumière du Panth »), est écrite dans le style des *gur-bilās*, en vers braj : l'édition de 1880 fut suivie de trois autres, la

dernière parue en 1898. La seconde, *Tavārīkh Gurū Khālsā* (« Histoire du Gurū Khālsā »), est en prose panjabi et parut entre 1891 et 1919. Incorporant tout un contenu doctrinal, elle valorise l'exemplarité des Gurus, la bravoure des héros et des martyrs, le destin du Khālsā appelé à régner et les accomplissements de Rañjīt Singh. Quand, parlant des sikhs, on dit « selon la tradition », on fait généralement référence – comme il a été dit plus haut en 2.2.1 – à leur histoire telle qu'elle est racontée dans ces deux ouvrages, qui occupent aujourd'hui encore une place importante dans les homélies des prédicateurs sikhs du courant réformé qui domine le Panth.

Bibliographie. 1) Textes. – Ratan Singh BHANGŪ, *Pracīn Panth Prakāś*, éd. Vīr Singh, 4^e éd., Amritsar, Khālsā Samācār, 1962 (trad. des épisodes 1 à 81 par Kulwant SINGH, *Sri Gur Panth Prakash*, vol. 1, Chandigarh, Institute of Sikh Studies, 2006) ; SAINĀPATI, *Gur-sobhā*, éd. Gaṇḍā SINGH, 3^e éd., Patiala, Publications Bureau, Panjabi University, 1980 ; Giānī Giān SINGH, *Panth Prakāś*, Patiala, Bhāśā Vibhāg Pañjāb, 1970 ; Giānī Giān SINGH, *Tavārīkh Gurū Khālsā*, 2 vols., Patiala, Bhāśā Vibhāg Pañjāb, 1970 ; Kuir SINGH, *Gurbilās Pātsāhī 10*, éd. Faujā SINGH, 2^e éd., Patiala, Publications Bureau, Panjabi University, 1986 ; Santokh SINGH, *Srī Gur Pratāp Sūraj Granth*, éd. Vīr Singh, 4^e éd., 14 vols., Amritsar, Khālsā Samācār, 1962-1965 ; Sukhā SINGH, *Gurbilās Pātsāhī 10*, éd. Gurśaran Kaur JAGGĪ, 2^e éd., Patiala, Bhāśā Vibhāg, Pañjāb, 2000 ; SOHAN, *Srī Gur Bilās Pātsāhī 6*, éd. Indar Singh GILL, Amritsar, Jīvan Mandar Pustakālay, 1968. 2) Études. – Purnima DHAVAN, *When Sparrows Became Hawks : The Making of the Sikh Warrior Tradition, 1699-1799*, New York, Oxford University Press, 2011 ; Jaswant Singh GREWAL (dir.), *The Khalsa : Sikh and Non-Sikh Perspectives*, New Delhi, Manohar, 2004 ; Karamjot K. MALHOTRA, *The Eighteenth Century in Sikh History : Political Resurgence, Religious and Social Life, and Cultural Articulation*, New Delhi, Oxford University Press, 2016 ; Anne MURPHY, « An Idea of Religion : Identity, Difference, and Comparison in the *Gurbilās*, in Anshu MALHOTRA and Farina MIR (dirs.), *Punjab Reconsidered : History, Culture and Practice*, New Delhi, Oxford university Press, p. 93-115.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

HANS Surjit, 1988, *A Reconstruction of Sikh History from Sikh Literature*, Jalandhar, ABS Publications.

MCLEOD W. H., 1984, *Textual Sources for the Study of Sikhism*, Manchester, Manchester University Press.

MCLEOD W.H., 1989, « The Literature of the Sikhs », in MCLEOD W. H., *The Sikhs : History, Religion and Society*, New York, Columbia University Press, p. 82-101.

SHACKLE Christopher, 2014 « Survey of Literature in the Sikh Tradition », in SINGH Pashaura et FENECH Louis (dirs.), *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press, p. 109-124.

SHACKLE Christopher, MANDAIR Arvind-Pal, 2005, *Teachings of the Sikh Gurus : Selections from the Sikh Scriptures*, London, Routledge.

SINGH Pashaura, FENECH Louis (dirs.), 2014, *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press.